

LEE MILLER DANS LA BAIGNOIRE DE HITLER

Une cantate tragique

une production de **NEEDCOMPANY**

« Pour être artiste, une femme devait être un monstre.
Et celle qui épousait un autre artiste était marquée – comme une vache. » - Lee Miller

En coproduction avec le **Wiener Staatsoper**
Avec le soutien du **gouvernement flamand**



Lee Miller dans le baignoire de Hitler, Munich, 1945 (David E. Scherman)

LEE MILLER DANS LA BAIGNOIRE DE HITLER


Une histoire de deux femmes et de quelques hommes insignifiants

L'œuvre de **Jan Lauwers**, aussi bien celle de l'écrivain que celle de l'homme de théâtre, se caractérise par des rôles féminins puissants. Une femme qui le subjugue depuis longtemps est l'artiste états-unienne Lee Miller. Photographe (de guerre) et journaliste, mannequin ayant fait la une de multiples magazines et alcoolique. Une femme abusée, maltraitée, vilipendée, adulée et rejetée. Et puis il y a cette photo : Lee dans la baignoire de Hitler. Outre le fait que cette image fascine et choque le monde, elle constitue peut-être le fondement d'un autre type de photographie dont le sujet colle à la peau de l'artiste et dans laquelle il n'est plus question de l'autonomie de l'image, parce que l'ombre de l'artiste mystifie toute l'affaire. Qu'est-ce qui a poussé cette femme à s'introduire dans l'appartement de Hitler et de se laver dans la baignoire du diable ? Le texte commence au moment où elle se tient devant la baignoire de Hitler, dans ses vêtements malodorants, encore imprégnés des odeurs de cadavre de Dachau.

Acclamée par la presse et le public, l'interprétation éblouissante de **Kate Lindsey** du rôle de Néron dans *L'incoronazione di Poppea*, dans une mise en scène du compositeur et artiste de la performance Maarten Seghers est depuis de longues années le complice attiré de Jan Lauwers. Il a évolué de la composition de chansons à celle de musique « classique » contemporaine. La nature physique et brutale de la musique est au cœur de son œuvre, bien que celle-ci reconforte autant qu'elle cogne. Il combine deux extrêmes dans lesquels il aborde la musique d'une part comme du son et donc comme de la matière, et d'autre part, il compose de la musique narrative qui se rapproche davantage d'un récit épique ou émotionnel. Cette dichotomie, dans laquelle la déconstruction et la construction caractérisent son œuvre, donne aussi bien lieu à des compositions pour voix et ensemble contemporain qu'à du bruitisme ou à des percussions. Il se distingue en particulier par l'obtention d'un résultat maximal avec le strict minimum de moyens. Ainsi, pour **Lee Miller dans la baignoire de Hitler**, il compose une longue cantate – de la durée du spectacle – pour la mezzo-soprano Kate Lindsey et un ensemble de cinq musiciens. En scène de Jan Lauwers, a inspiré à ce dernier l'écriture d'un nouveau texte de théâtre pour la mezzo-soprano. La liberté radicale qu'elle recherche dans son métier a insufflé à Lauwers le désir de produire un texte exigeant sur l'une des artistes les plus controversées du XXe siècle.

Kate Lindsey partage la scène avec **Romy Louise Lauwers**, comédienne, performeuse radicale, muse et fille de Jan Lauwers. Deux femmes qui se rencontrent dans le monde sinistre de Lee Miller dont l'existence a très vite baigné dans les ténèbres. Outre avoir été victime d'un abus sexuel enfant, son père aussi a pris « possession » de sa fille en n'ayant de cesse de la photographier, année après année. Des photos osées et radicales. Dans quelle mesure ce père est-il responsable de la déchéance de sa fille est difficile à évaluer. Un père dont la fille est la muse ? Pour Jan Lauwers, il s'agit d'une question hautement personnelle : depuis de nombreuses années, sa fille est une source d'inspiration pour lui et père et fille travaillent encore et toujours intensément ensemble.

Le compositeur et artiste de la performance **Maarten Seghers** est depuis de longues années le complice attitré de Jan Lauwers. Il a évolué de la composition de chansons à celle de musique « classique » contemporaine. La nature physique et brutale de la musique est au cœur de son œuvre, bien que celle-ci reconforte autant qu'elle cogne. Il combine deux extrêmes dans lesquels il aborde la musique d'une part comme du son et donc comme de la matière, et d'autre part, il compose de la musique narrative qui se rapproche davantage d'un récit épique ou émotionnel. Cette dichotomie, dans laquelle la déconstruction et la construction caractérisent son œuvre, donne aussi bien lieu à des compositions pour voix et ensemble contemporain qu'à du bruitisme ou à des percussions. Il se distingue en particulier par l'obtention d'un résultat maximal avec le strict minimum de moyens. Ainsi, pour **Lee Miller dans la baignoire de Hitler**, il compose une longue cantate – de la durée du spectacle – pour la mezzo-soprano Kate Lindsey et un ensemble de cinq musiciens.





L'une des multiples études stéréoscopiques de sa fille, qu'elle a annotée comme suit :
« moi, Lee Miller », Poughkeepsie, 1928 © Theodore Miller

À PROPOS DU LIVRET

Jan Lauwers : « Le théâtre est coopération. Toute ma carrière d'homme de théâtre constitue une quête visant à broser un portrait global de la personne avec laquelle je travaille à ce moment-là. D'une part, il y a le portrait du personnage de la pièce de théâtre ou du livret, d'autre part, il y a le ou la performeur-se/acteur-ricerice/chanteur-se qui incarne le personnage et lui insuffle vie. Pour le portraitiste que je suis alors, le personnage et celle ou celui qui l'incarne sont tout aussi importants. J'écris mes pièces de théâtre sur mesure pour le personnage portraituré. Je considère cette approche comme la clé de voûte du théâtre contemporain. Cela permet aussi de transcender les dogmes contemporains de diversité et d'identité. »

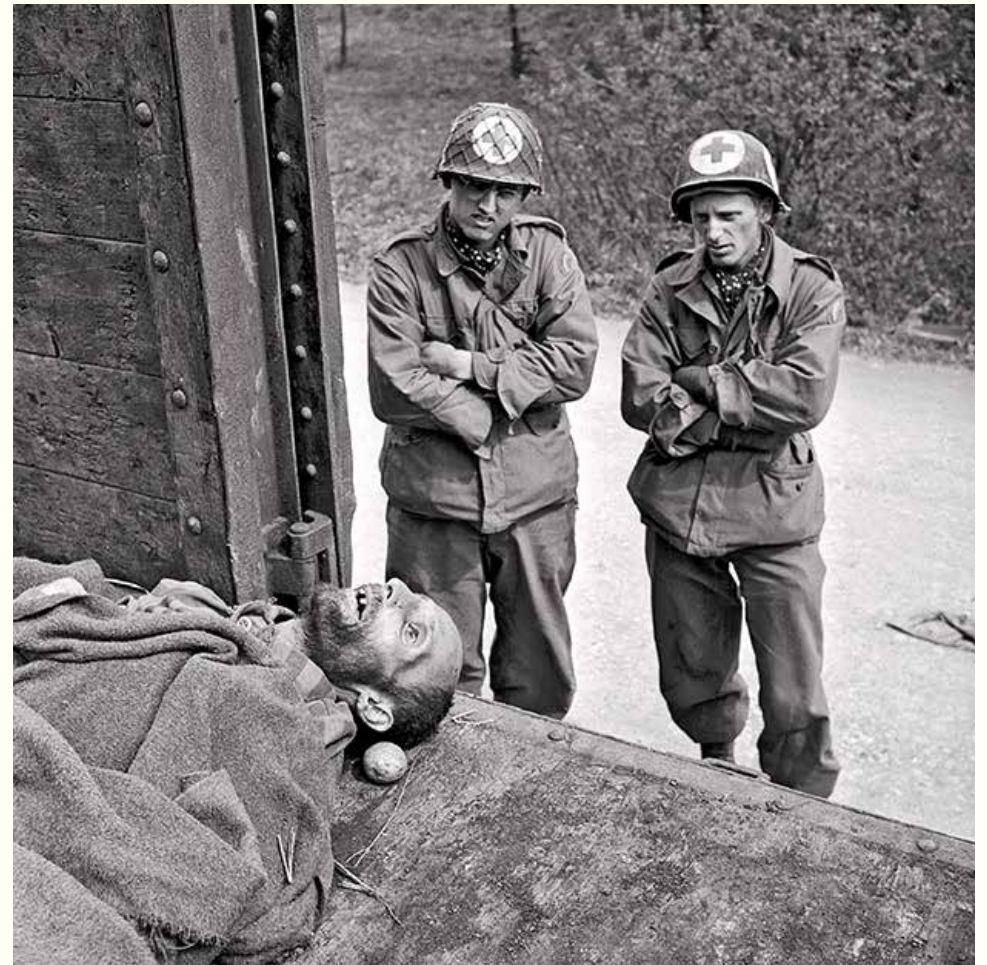
« J'ai écrit **Lee Miller dans la baignoire de Hitler** parce que j'ai rencontré Kate Lindsey. Lors de notre collaboration en 2018 pour *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, dans lequel elle joue le rôle de Néron, je savais que j'écrirais sur mesure pour elle et pour son rôle. À l'époque, la fameuse photo de Lee Miller dans la salle de bains de Hitler traînait dans mon atelier depuis un certain temps, parce que je faisais des recherches sur la vérité et la photographie dans le cadre de l'utilisation d'images dans les réseaux sociaux. J'en parlais régulièrement avec ma fille, l'actrice Romy Louise, qui – Dieu préserve – faisait en quelque sorte office de pierre de touche, voire de muse maudite pour mes réflexions sur l'art dans le monde contemporain où les mouvements “woke” et “#metoo” ont semé une saine confusion. Ma fille est ma première lectrice. Ces deux femmes, Kate et Romy, m'ont inspiré la création d'un double portrait. Deux performeuses phénoménales se glissent dans la peau de Lee Miller. Pourquoi deux femmes ? Parce qu'avant tout, je ne voulais pas écrire de biographie. Je n'ai pas étudié en profondeur la vie de Lee. Le livret est le portrait d'une femme, qui, à la fin de sa vie, a dit qu'elle se considérait comme une vache à lait entièrement siphonnée, vidée. Une femme ayant vécu dans l'ombre de tant d'hommes – des hommes célèbres, parfois tristement célèbres. J'ai voulu dresser un portrait non pas de Lee en particulier, mais de tant de femmes muselées, que l'histoire de l'art a effacées. J'ai déjà abordé ce thème dans un autre texte, Tout le bien, où je décris la force tragique d'Artemisia Gentileschi – la première artiste à avoir été admise à l'Accademia delle arti del disegno et à avoir reçu l'autorisation de peindre à l'huile (au XVIIe siècle) –, brutalement violée par son précepteur et ensuite publiquement malmenée et humiliée en tant que pécheresse. »



Écrire pour deux femmes, Kate et Romy, engendre une sorte d'objectivité. La ligne psychologique que suivent les deux performeuses s'entrecroise, sème de la confusion et met en avant leurs identités respectives en regard du portrait de Lee. En tant qu'écrivain, ce mécanisme d'aliénation me permet de me distancier de l'histoire et de la véracité historique pour faire parler le pouvoir de la poésie par le biais des corps des performeuses, de leur interprétation et bien entendu à travers la voix de Kate – le catalyseur central.

Le livret n'est pas le récit fidèle de la vie de Lee de sa naissance à sa mort. Ce qui fascine l'écrivain en moi, c'est l'ambiguïté morale de Lee : une femme dans une société patriarcale où le pouvoir s'exerce de manière impitoyable. Que signifie d'ailleurs pour Lee le fait de prendre un bain dans la baignoire d'un monstre ? Que signifie en outre pour elle le fait d'y être photographiée ? Que signifient pour elle la photographie et la vérité quand elle déplace des cadavres à Dachau pour obtenir une meilleure lumière?





Des médecins américains regardent la dépouille d'un prisonnier dans le train de la mort de Dachau, Dachau, 1945 © Lee Miller

FRAGMENT D'ARIA

Heureusement, les images n'ont pas d'odeur
Ce serait insupportable
Les odeurs sont pensées et jamais attendues
La lumière doit être confortable



La vie de Lee Miller est une succession de tournures étranges et parfois extrêmement dures. L'amour inconditionnel qu'elle porte à son père en est la clé de voûte et symbolise le désarroi total de la femme et de l'esprit créatif.

J'ai perdu ma féminité alors que je ne savais même pas encore ce que c'était. Et puis, toute ma vie... Toute ma vie, j'ai essayé de retrouver cette féminité. Mais à défaut d'y parvenir, je suis devenue experte en art de plaire. Au premier coup d'œil, je savais quel genre d'homme me regardait. Ils me scrutaient avec étonnement ou convoitise, parfois avec honte. Ou avec dégoût et désespoir. Inaccessible. J'ai appris de mon père qu'il fallait que je plaise pour détourner les crises de panique que je sentais vibrer sous ma peau. Pour détourner les crises de panique, il me fallait plaire, tu comprends ? Mon père me considérait comme un merveilleux objet. Je ne me sentais belle en rien. Qu'est-ce que j'en savais ? Mais j'ai appris à jouer le jeu. Et à force d'avoir joué le jeu si jeune et pendant si longtemps, je suis devenue experte en la matière. Jusqu'à ce que le jeu prenne le dessus et que je me mette à y croire. J'ai vraiment cru que j'étais devenu mon corps. Que j'étais ce qu'on voyait.

Mon père ne regardait pas mes seins ou mes cuisses. Il regardait la lumière : tout est toujours une question de lumière, disait-il. Je l'ai cru sur parole. Pourquoi ne l'aurais-je pas cru ? Il était ma seule certitude. Grâce à lui, j'ai pu observer le monde comme un prédateur.

ARIA « À PROPOS DE LÂCHES »

Lauwers ne fait qu'effleurer indirectement sa vie amoureuse et les drames passionnels successifs. À ce sujet, pas de véracité historique. Dans le livret, tous les hommes deviennent « MAN », ce qui engendre aussi un malentendu amusant entre man (homme en néerlandais et en anglais) et Man Ray, son véritable mentor.

*Que viens-tu faire ?
Je suis ta nouvelle femme.
Tu es plus grande que moi.
C'est un problème ?
Peut-être.
Regarde-moi.
Si je fais ça, je suis perdu.
Que penses-tu quand tu me regardes ?
Crois-tu être libre de penser ce que tu penses ?
Tu regardes et que penses-tu ?
Les hommes pensent toujours à ce que pensent les autres
hommes.
Parce que vous êtes des lâches.
Es-tu capable de penser sans penser à ce que pensent les
autres ?
Non, tu ne l'es pas.
Man, je t'aime.*



Suicide à l'hôtel de ville de Leipzig, 1945 © Lee Miller



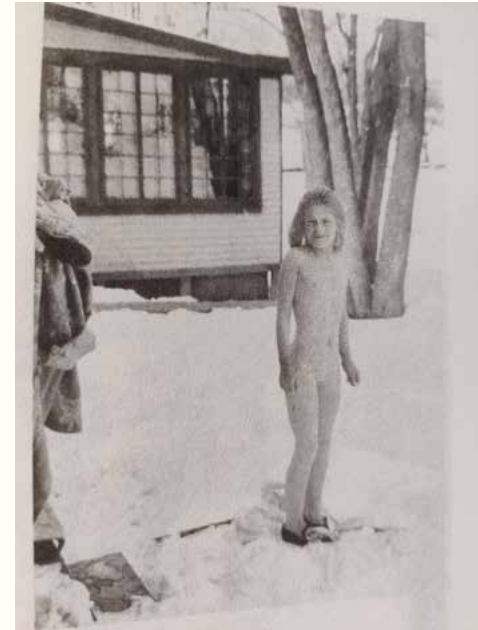
Lorsque Lee se retire de la vie sociale, élimine la photographie de son existence, se concentre sur la cuisine et le silence, Lauwers écrit l'épilogue suivant :

*Et la vieille femme dit : « **Pour être artiste, une femme devait être un monstre. Et celle qui était mariée à un autre artiste était marquée – comme une vache.** » Avec mon dernier rouge à lèvres, j'écris ces mots sur le miroir gigantesque du couloir de la maison de campagne où je me suis retirée. Où je cuisine, où je bois et où je ne me maquille jamais. C'était au fond ce qu'il y a de plus amusant : voir la confusion dans le regard des petits gars qui me voyaient sans maquillage.*

La photo dans la salle de bains est mon dernier autoportrait. Je ne prends jamais de photo de mon enfant. Il arrive parfois que des hommes passent encore, toujours à l'heure du repas. Aux fourneaux, ils aperçoivent alors une femme quelque peu corpulente, un peu négligée, aux larges cuisses anguleuses, qui ne leur accorde pas un regard, ses cheveux gris tombant devant les yeux. Ils voient une femme qui attend que le temps passe et espère que la vie disparaîtra imperceptiblement. « Il n'y a pas de lifting pour l'âme », lui avait murmuré Picasso dans un moment poétique. Mais ce qu'ils n'ont pas vu, c'est le sourire de la femme consciente d'avoir tué le prédateur qui sommeillait en elle. Parce qu'on ne lui a pas laissé le choix : ni sa mère, ni son père, ni aucun des hommes qui l'ont adorée mais jamais comprise, ni la vie elle-même. Parce que la violence, l'amour et la mort ont toujours pris subrepticement possession de mon corps. Quel choix a-t-on en tant qu'être humain ? Ce sourire sur mes lèvres était mon dernier choix. Et les plats que je préparais : sélectionnés minutieusement et cuisinés avec les meilleurs ingrédients. Et pendant le repas, je m'adresserais à eux. Je voulais m'adresser à eux avec une voix douce en détournant légèrement le regard. Une femme qui parle avec sagesse, qui a compris des choses. Je voulais leur faire remarquer, d'une voix douce il est vrai, qu'il y a des choses qui importent. Souligner qu'aucune rose n'est identique. Que les horreurs que j'ai vues et vécues ont fait de moi qui je suis devenue. J'ai voulu leur parler d'avenir en toute sincérité et limpidité. De comment sortir du malheur sans danger pour le corps et l'esprit. Je voulais m'adresser à eux sans les montrer du doigt, juste leur dire la nécessité de prendre son destin en main. Mais je n'ai rien dit. Et je n'ai plus jamais dit un mot.

C'est ainsi que j'ai disparu, comme une femme forte et fière que personne n'a plus jamais vue et qui a fini par cuisiner en douce pour ces mêmes artistes solitaires et suffisants. Ils venaient toujours à l'heure du dîner, traînant la patte, ivres, et dans son potager soigneusement entretenu, ils urinaient avec le jet faible d'une virilité diminuée par une prostate hypertrophiée. Il ne s'agissait pas d'un concours à qui pisserait le plus loin, mais de compter les gouttes retardataires. Les voir faire lui faisait penser à cet ours dansant dans ce bouge obscur en Transylvanie. La bête était en hibernation et j'ai exigé de son maître qu'il la réveille pour qu'elle danse pour moi, rien que pour moi. L'hibernation est une perte de temps et après tout, j'étais allée jusqu'au bout du monde pour voir un ours danser. Je voulais et je verrais danser mon nounours. Il a donné une bourrade à l'animal et l'a frappé jusqu'à ce qu'il se réveille. L'animal avachi empestait et avait le pelage terne et pelucheux. À la grande hilarité de mes compagnons, il s'est mis à pisser et à chier et s'est affaissé sur ses pattes. Son maître l'a frappé de plus en plus fort jusqu'à ce qu'il se redresse et se mette à danser. Pour moi. Pour moi toute seule.

CLIC CLIC CLIC



Matin de décembre, 14 avril 1915 © Theodore Miller

À PROPOS DE LA SCÉNOGRAPHIE



Sur scène, une copie conforme de la salle de bains de Hitler à Munich, exactement comme sur la photo. Un écran de projection sur lequel des photos de Lee sont projetées. Autour de la salle de bains, cinq musiciens sont installés et outre leur rôle de musiciens, ils incarnent le monde masculin qui a causé sa déchéance. Sur le devant de la scène, un appareil photo et quelques flashes électroniques dont les bruits sont amplifiés.

Sur le côté, une sculpture de glace grandeur nature qui représente Lee à l'âge de six ans, inspirée de la photo que son père a prise le lendemain de son viol, et qui fond pendant le spectacle.

Les deux protagonistes sont en tenue de combat. Une copie de l'uniforme militaire que Lee portait lorsqu'elle a découvert la salle de bains.

ARIA: THE GIRL IN THE SNOW

Écoutez « [Snow](#) » *ici*.

KATE

[aria de la fille dans la neige]

Une photo d'une fille dans la neige.

Une photo d'une fille nue dans la neige.

Une photo d'une fille de 7 ans nue dans la neige.

Une photo d'une fille de 7 ans nue qui a été violée et qui tente d'apaiser avec la neige la douleur brûlante entre ses jambes.

ROMY

Papa qui lui demande de regarder au loin avec un air rêveur. Elle n'y arrive pas. Papa qui développe et imprime la photo dans son studio rouge. Il examine le résultat. C'est un homme content.

CLIC CLIC CLIC

KATE

Retire ta culotte et jette-la sur le gant de toilette.

Elle est dégoûtée et sent que l'eau a la bonne température.

Veux-tu venir dedans ?

ROMY

Je me sens observée.

(A nouveau ces mains qui tremblent. Le haussement des épaules.)

KATE

Elle regarde autour d'elle. Elle remarque dans le coin, à moitié caché derrière la porte, une photo de lui, joliment encadrée dans du chêne sombre. Il la fixe.



(Romy se penche et la ramasse. Elle regarde attentivement.)

ROMY

Un bon photographe de portrait. Un bon portrait classique.
Du travail de studio.

KATE

Est-ce que je photographierais Hitler dans mon studio ?

ROMY

Hitler, c'est une photo de groupe.

KATE

Elle rit de sa blague. Il y a peu de photos d'elle où on la voit en train de rire.
C'était une muse sérieuse. Une muse est toujours sérieuse.

ROMY

Tu imagines qu'une muse est drôle ?

KATE

Et coquette.

ROMY

Séduisante ?

KATE

Ou qui ne peut jamais rester tranquille. Une muse hyperactive.



ROMY

La muse comme trampoline.

(Elle est pliée de rire par tant d'imagination.)

KATE

[aria the laughing song]

Capricieuse CLIC hautaine CLIC immorale CLIK hystérique CLIC
irresponsable CLIC glaciale CLIC narcissique CLIC maniaque CLIC
impitoyable CLIC un enfant gâté CLIC une tête brûlée CLIC passionnelle
CLIC CLIC CLIC...

Regarde dans l'objectif, regarde en l'air, regarde avec honte, regarde avec
séduction, regarde, regarde, CLIC CLIC CLIC

ROMY

Elle met la photo sur le bord de la baignoire. Elle regarde à travers
son Contax. Elle estime la distance. Regarde par l'objectif. Contrôle le
diaphragme. Profondeur de champ. Routine. Alors elle enclenche le
retardateur.

KATE

Elle glisse dans l'eau et rit en regardant l'appareil. CLIC CLIC CLIC. La
porte s'ouvre. Le trépied serrenverse. Fuck. Son Contax cogne le mur.
Fuck. Fuck. Fuck. Fuck.

ARIA: 2

Écoutez « [Blue](#) » [ici](#).

KATE

Je n'ai pas la moindre ambition de convaincre qui que ce soit de quoi que ce soit. En photographiant moi-même je détruis ma propre âme triste et blessée. A chaque photo que je prends, il y a quelque chose qui meurt. Pour pouvoir survivre, j'ai utilisé ma beauté, abîmé mon corps et englouti mon âme comme un prédateur. Chaque photo est un coup fatal !

ROMY & KATE

(Romy raconte, Kate chante the breathing song)

Lee est à nouveau seule. Elle est son propre objet. L'objet de son propre monde des ombres. Elle est assise dans la baignoire d'un monstreetnettoiemoncorps. Jesuismonpropreobjet. Jesuisl'objetedemon propre monde des ombres. Elle parle d'elle-même à la troisième personne. Maintenant elle se concentre sur son corps fatigué. Détend-re chaque muscle. Imaginer comment se relaxer. Elle a appris à vite se relaxer. Prendre le temps quand il n'y en a pas. Elle reste le plus possible immobile. L'eau devient du verre. Lee sent son cœur cogner contre la baignoire en zinc. Comment il ralentit et puis accélère à nouveau. Inspirer profondément. Expirer lentement. Respirer. Respirer. Respirer...

ROMY

C'est la respiration d'un bébé en train de mourir à Vienne. Elle regarde pendant plus d'une heure un bébé en train de mourir. Le petit corps émacié. Rien ne bouge à part le frêle thorax qui se soulève et descend rapidement. Parfois un petit bras qui bouge dans un spasme. Elle ne sait pas pourquoi mais elle s'oblige à continuer de regarder. Elle sent comme le Contax commence à peser de plus en plus lourd. Mais elle ne prend pas de photos. Elle sent qu'elle doit attendre. Elle ne connaît pas le nom du bébé. Elle ne se rend pas encore compte que ces cauchemars seront son destin.



KATE

[aria]

Il était bleu foncé

Bêtement bleu foncé

Ses yeux noirs comme une morsure de serpent

Pas du tout peur juste vide

Un objet bêtement noir, bleu et vide

Comment pouvait-il avoir peur de mourir

Il ne savait pas ce qu'était la vie

Si Dieu meurt, il ira directement en enfer

ROMY

Comment as-tu pu regarder pendant des heures un bébé en train de mourir ?

KATE

Je ne sais pas. J'attendais la bonne luminosité. Je ne sais pas. Rien.

C'est le chaos.

CLIC CLIC CLIC

ROMY

C'est à ce moment, au dernier sanglot de ce bébé, qu'elle décide de disparaître.

KATE

Faire cesser le chaos en disparaissant.

ARTISTES

L'une des artistes les plus fascinantes de sa génération, une « force de la nature » comme l'a qualifiée le San Francisco Classical Voice, la mezzo-soprano **Kate Lindsey** possède la combinaison rare d'un art vocal de classe mondiale et d'un talent d'actrice tout aussi étendu. Lindsey est régulièrement l'hôte des maisons d'opéra les plus prestigieuses du monde, telles que le Metropolitan Opera, le Royal Opera House Covent Garden, le Wiener Staatsoper, le Salzburg Festspiele, le Glyndebourne Opera Festival, le Festival d'Aix-en-Provence, le Théâtre des Champs-Élysées, et le Bayerische Staatsoper.

Au cours de la saison 2023-2024, le talent multiple de Kate Lindsey est une fois de plus mis à l'honneur dans une grande variété de premiers rôles et de nouvelles productions. Elle ouvre la saison du Wiener Staatsoper avec **La clemenza di Tito** de Mozart, dans lequel elle interprète le rôle de Sesto et elle y revient dans le rôle de Rosina dans **Il barbiere di Siviglia** de Rossini. Au Festspielhaus Baden-Baden, elle fait ses débuts dans le rôle de Charlotte dans le **Werther** de Massenet, une nouvelle production de Robert Carsen. À l'English National Opera, elle reprend son interprétation acclamée d'Offred dans la création mondiale de la production **The Handmaid's Tale** de Poul Ruders, mis en scène par Annilese Miskimmon d'après le roman de Margaret Atwood. On pourra l'entendre dans le **Messie** de Haendel, entièrement mis en scène par Robert Wilson au Gran Teatre Del Liceu à Barcelone. Plus tard dans la saison, Lindsey retourne à Vienne pour ses débuts dans le rôle de Miranda dans **The Tempest** de Thomas Adès et interprétera Despina dans la nouvelle production de **Così fan tutte**, mise en scène par Barrie Kosky et dirigée par Philippe Jordan.

Interprète très sollicitée du répertoire de concert et de lieder, Kate Lindsey présente cette saison des œuvres de Schumann, Fauré et Sondheim au Park Avenue Armory, accompagnée par la pianiste Justina Lee. Au Festival George Enescu, elle présente son programme **Thousand Miles** avec le pianiste Baptiste Trotignon. À l'Elbphilharmonie Hamburg, la mezzo-soprano interprète pour la première fois les **Sieben Lieder** d'Alma Mahler et à Turin, elle fait ses débuts d'interprète du **Poème de l'amour et de la mer** de Chausson, sous la direction de Philippe Jordan.


Parmi les temps forts de sa carrière, on peut citer ses débuts au Teatro alla Scala à Milan, où elle s'est produite dans un double programme de Kurt Weill : **Mahagonny Songspiel** et **Die sieben Todsünden**. Au Wiener Staatsoper, elle a chanté le rôle-titre de la création mondiale d'**Orlando** d'Olga Neuwirth. Elle a fait ses débuts dans le rôle de Donna Elvira du **Don Giovanni** de Mozart, et a chanté les rôles de Néron dans **L'incoronazione di Poppea**, ceux de La Musique et de L'Espérance dans **L'Orfeo, favola in musica** et celui de Pénélope dans **Il ritorno d'Ulisse in patria**, complétant ainsi le cycle d'opéras de Monteverdi. Au Metropolitan Opera, elle a participé à plus de cent représentations et interprété des dizaines de rôles, dont celui de Cherubino dans **Le nozze di Figaro**, Hänsel dans **Hänsel und Gretel**, Annio dans **La clemenza di Tito**, Zerlina dans **Don Giovanni**, Muse/Nicklausse dans **Les contes d'Hoffmann**, Néron dans **Agrippina**, de Haendel et, plus récemment, Idamante dans **Idomeneo** de Mozart. Elle a en outre interprété le rôle-titre dans **Miranda** de Purcell, mis en scène par Katie Mitchell à l'Opéra Comique à Paris, et a prêté sa voix au personnage de Sister Helen dans **Dead Man Walking** de Jake Heggie au Washington National Opera.



Concertiste chevronnée, Lindsey s'est produite avec le Boston Symphony Orchestra, le Philadelphia Orchestra, le Koninklijk Concertgebouworkest, le New York Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le Metropolitan Opera Chamber Orchestra au Carnegie Hall, l'Orchestre de Paris, le Berliner Philharmoniker, le NDR Elbphilharmonie Orchester, les BBC Proms et le Washington Concert Opera. Elle est la coqueluche de nombreux chefs d'orchestre parmi les plus éminents du monde, dont Harry Bicket, James Conlon, Vladimir Jurowski, Pablo-Heras-Casado, James Levine, David Robertson, William Christie, Yannick Nézet-Séguin, Thomas Guggeis, Philippe Jordan, Kent Nagano, Teodor Currentzis, Thomas Hengelbrock et Franz Welser-Möst.

Son premier album solo, *Thousands of Miles*, avec Baptiste Trotignon, comporte des œuvres de Weill, Korngold et Zemlinsky. Son deuxième album, *Arianna*, avec l'ensemble Arcangelo dirigé par Jonathan Cohen, présente un répertoire de Scarlatti, Haendel et Haydn. *Tiranno*, le troisième album de Lindsey est consacré au personnage historique de Néron et comprend des œuvres baroques de Haendel et de Monteverdi et des enregistrements en première mondiale de cantates de Scarlatti et de Bartolomeo Monari. La mezzo-soprano enregistre exclusivement avec le label Outhere Music/Alpha.

Originaire de Richmond, en Virginie, Lindsey vit aujourd'hui au Royaume-Uni avec son mari et son enfant.





L'Incoronazione di Poppea, dans une mise en scène de Jan Lauwers, 2018 © Maarten Vanden Abeele

Romy Louise Lauwers a étudié la danse dès l'école secondaire, dans un lycée à orientation artistique à Bruxelles. Elle a travaillé avec Inne Goris pour le spectacle Naar Medea (2008), avec Peter Seynaeve, pour les productions Mondays (2010) et Betty & Morris (2011) et avec le collectif Abattoir Fermé pour Apocalypso (2012). Elle a également joué dans le long métrage Little Black Spiders (2012) de Patrice Toye.

Romy Lauwers est membre fondatrice du collectif artistique Kuiperskaai et a participé aux spectacles De Schepping (2013), The Goldberg Chronicles (2014), The Winter's Tale (2016), 1095 (2017), Hamlet (2018) et Bruegel (2019).

Place du Marché 76 (2012) est sa première création avec Jan Lauwers.

On a également pu la voir dans l'installation The House of Our Fathers de Lauwers père. Dans MUSH-ROOM de Grace Ellen Barkey, elle a remplacé Yumiko Funaya. À l'automne 2014, elle a participé à Just for Bozen | Bolzano dans le cadre de Transart 14 et All Tomorrow's Parties pour l'ouverture du festival Steirischer Herbst (Graz).

En 2018, Romy Lauwers a remplacé Mélissa Guérin dans Guerre et Térébenthine. Elle fait partie de la distribution de Tout le bien (2019), Billy's Violence (2021) et Billy's Joy (2023).

Jan Lauwers (°1957, Anvers) est un artiste qui ne recule devant aucune discipline. Au cours des 30 dernières années, il s'est surtout forgé une renommée pour son travail théâtral novateur avec Needcompany, qu'il a fondée à Bruxelles en 1986. Au fil du temps, il a aussi créé une œuvre plastique considérable qu'il a exposée, entre autres, à BOZAR (Bruxelles) et au McaM (Shanghai). De 2009 à 2014, Needcompany était artiste en résidence au Burgtheater (Vienne) où Lauwers s'est vu décerner en 2012 l'Ordre du Mérite de la République d'Autriche, la plus haute distinction du pays. En 2014, la Biennale de Venise lui a remis le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. Il est le premier Belge à recevoir ce prix dans la catégorie théâtre. En 2018, il a créé L'incoronazione di Poppea au Salzburger Festspiele, sa première mise en scène d'opéra. Très vite, d'autres productions d'opéra ont suivi : Intolleranza 1960 de Luigi Nono, toujours dans le cadre du Salzburger Festspiele, en 2021, et Le Grand Macabre de György Ligeti au Wiener Staatsoper, en 2023. Jan Lauwers a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts à Gand.

À la fin de l'année 1979, Lauwers a rassemblé quelques personnes qui ont d'abord formé l'ensemble Epigonen. En 1981, ce groupe s'est transformé en collectif, Epigonentheater zlv (sans direction de) qui a surpris le paysage théâtral avec six spectacles. C'est ainsi que Jan Lauwers s'est inscrit dans le mouvement de renouveau radical des arts du spectacle vivant qui a soufflé en Flandre au début des années 80 et qui a connu une percée internationale. Epigonentheater zlv a présenté du théâtre concret, direct et hautement visuel, dont la musique et le langage constituaient les éléments structurants. En 1986, Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey ont fondé Needcompany qui a réuni au fil du temps un groupe de performeur·ses exceptionnel·les dans leur diversité et leur polyvalence.

En 2001, le compositeur et artiste Maarten Seghers a rejoint Needcompany. Depuis 2023, ils assurent à trois la direction artistique de Needcompany. Dès le début, Needcompany a adopté une dimension résolument internationale, aussi bien sur le plan du fonctionnement, de la médiation que des performeur·ses. Du point de vue historique, il s'agit de la première compagnie à avoir porté à la scène des spectacles trilingues. La formation d'artiste plasticien de Jan Lauwers s'est révélée déterminante pour son approche du théâtre et a donné lieu à un langage théâtral idiosyncrasique et innovant à bien des égards. On qualifie son œuvre de post-dramatique. L'une des caractéristiques principales de son travail est le jeu transparent, « productif » et le paradoxe entre le « jeu d'acteur » et la performance.



Intolleranza 1960, dans une mise en scène de Jan Lauwers, © Maarten Vanden Abeele

Maarten Seghers est artiste de la performance et compositeur. Avec Grace Ellen Barkey et Jan Lauwers, il assure désormais la direction artistique de Needcompany. Depuis 2001, Needcompany accorde une place centrale à la condition d'auteur. Seghers personnifie cette condition d'auteur depuis qu'il a rejoint la compagnie, à la fois en composant de la musique et par son travail performatif.

Seghers est un compositeur aux multiples facettes : il a débuté en tant qu'auteur-compositeur de chansons et s'est attaqué depuis à d'autres styles musicaux et à d'autres formes d'art. Ses compositions sont interprétées en public, sur scène, comme entre autres dans *Le poète aveugle* (2015) ou *Tout le bien* (2019). Il a créé des compositions pour voix et bande sonore, comme dans *Billy's Violence* (2021). En ce moment, il compose un cycle de lieder pour violoncelle, violon, percussion, flûte et voix, dans lequel il part à la recherche des limites de l'implication vocale, musicale et performative. Il ajoute en outre une dimension plastique à son travail, entre autres des sculptures telles que *Fontaine (Équilibre pornographique tardif) I* (2010) qui a intégré la collection permanente du FRAC Nord – Pas-de-Calais.

Le travail performatif de Seghers découle de l'aspiration à échapper à toute définition et à réfuter toute stigmatisation. Il maîtrise l'art d'accueillir la confusion, d'embrasser le chaos et de se servir d'un semblant d'absurdité pour révéler la pratique artistique avec esprit et humour.

En 2006, Seghers a en outre cofondé, en collaboration étroite avec l'artiste Jan Lauwers et la dramaturge et musicienne Elke Janssens, OHNO COOPERATION. Ensemble, ils créent des performances, des œuvres vidéo, des installations et de la musique.

En cliquant sur ces liens, vous pouvez écouter [song two](#) et [vligske](#) du spectacle *Billy's Violence*.

LEE MILLER DANS LA BAIGNOIRE DE HITLER

Lee Miller dans la baignoire de Hitler n'est ni un portrait historique ni biographique de l'artiste Lee Miller et doit être considéré comme une "faction" combinant des événements historiques réels et des éléments fictifs. L'interprétation du personnage de Lee Miller est basée sur des choix artistiques et sur la vision de Jan Lauwers. Elle peut différer de la documentation historique ou des biographies. Certains dialogues, situations et interactions sont inventés.

LEE MILLER DANS LA BAIGNOIRE DE HITLER

90 minutes

01.06.2025	PREMIÈRE MONDIALE	à Wiener Staatsoper, Vienne
03.06.2025		à Wiener Staatsoper, Vienne
04.06.2025		à Wiener Staatsoper, Vienne
05.06.2025		à Wiener Staatsoper, Vienne
06.06.2025		à Wiener Staatsoper, Vienne
07.06.2025		à Wiener Staatsoper, Vienne
09.06.2025		à Wiener Staatsoper, Vienne

LEE MILLER DANS LA BAIGNOIRE DE HITLER

Texte, mise en scène, scénographie **JAN LAUWERS**

Musique **MAARTEN SEGHERS**

Mezzo soprano **KATE LINDSEY** | Performeuse **ROMY LOUISE LAUWERS** | Ensemble musical de cinq membres

Dramaturgie **ELKE JANSSENS**

Assistance à la mise en scène **EMILY HEHL**

Direction de production **RUNE FLORYN**

Production **NEEDCOMPANY**

Administration Needcompany **PIETER D'HOOGE, RUNE FLORYN, VIBE STALPAERT**

Une coproduction du **WIENER STAATSOPER**

Avec le soutien du **Tax Shelter van Belgische Federale Overheid en de Vlaamse overheid.**

NEEDCOMPANY

Direction artistique **MAARTEN SEGHERS, GRACE ELLEN BARKEY, JAN LAUWERS**

Manager de la compagnie **PIETER D'HOOGHE** pieter@needcompany.org

Dramaturgie **ELKE JANSSENS** elke@needcompany.org

Production technique **RUNE FLORYN** rune@needcompany.org

Responsable tournées et communication **VIBE STALPAERT** vibe@needcompany.org

Diffusion **KEY PERFORMANCE / KOEN VANHOVE** koen@keyperformance.se

Gabrielle Petitstraat 4/4, 1080 Sint-Jans-Molenbeek, Brussel

www.needcompany.org